

Rainer Maria Rilke

Lettres à une
amie vénitienne

ARCADES
GALLIMARD

© Rainer Maria Rilke, 1941.
*Alle Rechte vorbehalten durch Insel Verlag
Frankfurt am Main*
© Éditions Gallimard, 1985, pour la traduction
française des lettres des 4 et 8 Janvier 1908.

Lettres écrites dans les années
1907-1912

Venise, 26 Novembre
vers minuit

Ma chère et belle Amie

pour la première fois seul avec votre portrait je dois dans le silence de la nuit vénitienne vous écrire. Quelle que soit petite cette lettre, elle gardera l'avantage d'être la première. Il y en aura d'autres qui vous répéteront ce qu'elle vient vous dire tout ingénument :

combien je suis heureux de vous avoir rencontrée belle et admirable comme vous l'êtes en tout. J'apprends votre beauté comme un enfant à qui on raconte une belle histoire. J'admire ce que vous êtes devenue en souffrant sincèrement. Votre cœur a grandi où d'autres périssent. Ne l'oubliez jamais. Ne vous enfermez pas dans un sort, restez ce que vous êtes ; gardez les ailes d'ange qui vous permettent d'entrer dans une vie qui vous a attendue sans le savoir —. Ce sont ces mêmes

ailes qui vous emportent vers votre Art. Prenez tous vos essors et imposez à ceux que vous rencontrez votre beauté et votre âme comme une loi. Soyez tranquille, chère, dans tout ce qui vous arrive : vous êtes sauvée.

Après tout ce dont nous avons parlé, que nous avons senti ensemble pendant ces jours, il est bien naturel que je vous aime. Il faut restituer ce mot dans son ancienne grandeur : c'est pour cela que je le prononce ; de loin : parce que j'ai pris sur moi toute ma solitude ; de près : parce que ceux que j'aime m'aident infiniment à la supporter. —

Plus tard il me semblera toujours d'avoir pensé au moment où je vous ai vue la première fois : mais c'est elle, c'est Mimi —. Car je vous aime depuis toujours. Mais je vous aimerai mieux depuis que je vous connais.

Bonne nuit, chère Amie, il est trop tard pour écrire. Et grand merci à vous et à votre bonne et chère Sœur : je me repose infiniment dans votre bonté.

Votre
Rainer Maria Rilke

Dimanche matin.

Moi non plus : je n'ai pas d'adieu.

J'emporte votre Âme et je la montrerai à Dieu et aux Anges. Elle sera dans l'Univers. Les fleurs s'y regarderont émerveillées et les oiseaux y viendront boire. Elle sera heureuse.

Mon cœur continue de vous contempler tout à genoux. Je vous aime. J'entends les cloches.

À vous infiniment
R.M.

Aux Environs de Cologne
Lundi matin.

Des paysages, des paysages ; on les jette derrière soi sans les ouvrir ; personne n'en veut. Une nuit et des jours qui n'appartiennent à personne. Et la pluie. La pluie indifférente, lasse, qui tombe sans regret, enfin, la pluie. Et quoi encore ? — Mon Dieu ça suffit.

Mais on ferme les yeux.

Chère : il y a quelqu'un dans un coin de ce train odieux qui les ferme. Vous savez pourquoi.

Il les ferme si intensément, qu'il lui semble que ses yeux éclatent au dedans des paupières et se fendent comme du raisin doux dans deux bouches. Car ils ont mûri infiniment dans ce peu de jours. C'était l'été. Quel long été —.

Vous n'aurez pas les lettres que je vous ai écrites hier ; je les ai relues. J'avais l'idée d'être triste. J'avais tort ; n'est-ce pas ?

Rainer Maria Rilke

Lettres à une amie vénitienne

Ces lettres qui sont inédites, même en Allemagne, n'ont été publiées qu'en édition restreinte en Italie, pendant la dernière guerre.

Rilke, âgé à l'époque de leur composition d'une trentaine d'années, était très amoureux d'une jeune Vénitienne d'une grande beauté. Écrites en français entre 1907 et 1912, elles sont envoyées au cours de voyages incessants, aussi bien de Paris que de Capri, de Brême ou du château de Duino.

Chez ce grand poète inquiet, en constant déplacement, on retrouve pourtant des préoccupations permanentes, des réflexions sur les poètes et surtout sur la poésie : « C'est effrayant de penser qu'il y ait tant de choses qui se font et se défont avec des mots, enfermés dans l'éternel à-peu-près de leur existence secondaire, indifférents à nos extrêmes besoins ; ils reculent au moment où vous les saisissez, ils ont leur vie à eux et nous la nôtre. »



9

782070 703654



85-V

A 70365

ISBN 978-2-07-070365-4